25 Année N 6166 — BUREAUX: RUE NEUVE, 17 — UN NUMÉRO 15 CENTIMES — BUREAUX : RUE NEUVE, 17 — Lundi 21 Mars 1881

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . 13.50
» » Six mois. . . 26.»
» » Un an . . . 50.»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . . . 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour la publication des *ANNONCES LÉGALES* et *JUDICIAIRES*

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS:
Annonces : la ligne. . . 20 c
Réclames : » . . . . 30 c
Faits divers : » . . . . 50 c
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à *Roubaix*, au bureau du journal; à *Lille*, chez M. Quarré, libraire, Grande Place; à *Paris*, chez MM. Havas, Laffite et Cie, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); à *Bruxelles*, à l'Office de Publicité.

Les abonnements et les annonces pour le *Journal de Roubaix* sont reçus :
A ROUBAIX, aux bureaux du journal.
A LILLE, à la succursale de l'*Agence Havas*, rue de la Gare et aux bureaux du *Mémorial*, Grande Place (entrée par les débris Saint-Etienne).
A TOURCOING, rue d'Havré, 25.
A ARMENTIÈRES, rue de Lille.
A PARIS, aux bureaux de l'*Agence Havas*, Place de la Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34.

ROUBAIX, LE 20 MARS 1881

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*Séance particulier*)

CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 19 mars.

Les ministres ont tenu conseil aujourd'hui et se sont entretenu tout particulièrement de la question du futur mode de scrutin. Rien de ce qui a transpiré de cette réunion n'est venu confirmer les bruits de crise ministérielle que personne ne désire à gauche et dont, au surplus, personne ne veut prendre la responsabilité.

Paris, 19 mars.

La *France* dit qu'après le conseil tenu ce matin, MM. Cazot, Constans et Farre, ont conféré ensemble chez M. Gambetta.

Les ministres se réuniront de nouveau, lundi, chez M. Ferry, et mardi, à l'Elysée.

Paris, 19 mars.

Un désaccord complet règne entre les différents membres du cabinet, sur la question du scrutin de liste et celle de la politique générale.

Paris, 19 mars.

On paraît attribuer une réelle importance au conseil des ministres qui a été tenu ce matin.

En dehors des résultats et de la répartition de l'emprunt d'un milliard, sur lesquels les ministres ont dû être appelés à émettre leur avis, la question du scrutin de liste a été examinée. Quelle a été à cet égard la résolution prise en conseil ? Des officieux en font un mystère, mais le bruit commence à transpirer que le dissentiment au sujet du futur mode de scrutin s'accentue dans les régions ministérielles et qu'une crise prochaine est presque inévitable.

L'extrême gauche persiste à vouloir interpeller le cabinet sur les poursuites qui viennent d'être ordonnées contre certaines feuilles radicales. Mais cette interpellation ne sera présentée que lundi.

Aujourd'hui, continuation du débat sur les ports sud de Marseille. M. Labadié annonce des révélations assez curieuses.

Paris, 19 mars, soir.

Des membres influents des groupes de gauche du Sénat ont fait hier des démarches particulières auprès de M. Ferry pour lui dire qu'ils seraient heureux de voir le gouvernement garder une absolue neutralité dans la question du scrutin de liste.

M. Ferry a répondu que le cabinet ne pouvait pas ne pas exprimer d'opinion, mais que son intention était de déclarer qu'il ne fa'sait point de cette question une question de cabinet.

Paris, 19 mars

C'est décidément lundi que M. Jules Ferry sera entendu par la commission du scrutin de liste. Ce matin, le conseil des ministres se réunit à l'Elysée pour arrêter définitivement la ligne de conduite qu'il suivra en cette affaire et les déclarations qu'il fera à la commission.

On paraissait croire hier au Sénat comme à la Chambre que la situation était plus grave qu'on ne l'avait cru au premier abord. Il semble difficile, si le cabinet ne se résout pas à laisser à chacun de ses membres sa liberté d'action pour le vote, qu'il n'y ait pas crise ministérielle.

L'Agence Havas, rendant compte de la séance du conseil des ministres de ce matin, ajoute :

« Rien ne confirme les bruits d'une crise ministérielle, que personne ne désire, et dont personne ne veut prendre la responsabilité. »

Paris, 20 mars, 7 h. 55, matin.

L'*Agence Havas* publie une information d'après laquelle, dans le conseil d'hier, MM. Constans, Cazot et Farre, se seraient prononcés nettement en faveur du scrutin de liste et de la non intervention du ministère dans la discussion.

M. Tirard a défendu le scrutin d'arrondissement.

La délibération aurait été suspendue sans que le président de la République ni Jules Ferry eussent exprimé leur opinion.

Le Conseil se réunira lundi chez le ministre de l'instruction publique ; mais sa résolution ne sera définitive que mardi, après une nouvelle délibération sous la présidence de M. Jules Grévy.

Si la majorité du Conseil est favorable à l'intervention des ministres dans la discussion, il est certain, dit l'*Agence Havas*, que la minorité se retirera.

M. Jules Ferry se présentera mercredi devant la commission Bardoux.

Démission de M. Gambetta

Dans le cas, d'ailleurs peu probable, où la proposition de M. Bardoux échouerait devant la Chambre, M. Gambetta donnerait, dit-on, sa démission de président, rallierait autour de lui les républicains avancés, reprendrait son programme de Belleville et offrirait à M. Jules Grévy une bataille décisive sur le terrain électoral.

Plusieurs ultra-radicaux se déclarent prêts à soutenir M. Gambetta dans cette lutte, mais en se réservant de se retourner contre le chef de l'opportunisme, après s'être servis de lui pour assurer le triomphe de leur programme.

La coalition des généraux

Une coalition de généraux menace le général Farre.

Elle réclame son départ en basant ses plaintes sur deux points principaux :

1° Le général Farre suspend les travaux de fortifications commencés à La Fère, Laon, Soissons, Reims et Epernay, sous prétexte de réviser le plan des fortifications.

Le plus important de ces ouvrages, le système de défense d'Epernay, est la seule barrière capable d'arrêter les Allemands.

2° Le ministre a complètement désorganisé le comité de défense qui était composé des meilleurs généraux. Il les a remplacés par des fonctionnaires du ministère de la guerre, de sorte que les généraux obéissent toujours aux bureaux.

Ces bureaux ont jugé à propos de faire demander quarante millions pour l'exécution de travaux que les généraux jugent non seulement inutiles, mais pouvant devenir compromettants.

L'emprunt considéré à l'étranger

Il paraît qu'à l'étranger on a attribué une pensée tant soit peu belliqueuse à l'emprunt de 1 milliard qui vient d'être clos

M. Barthélemy Saint-Hilaire a été informé des propos malveillants tenus à ce sujet.

Son premier soin a été de donner à nos ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités auprès des puissances des instructions pour calmer des appréhensions que rien ne justifie.

Espoir de M. Gambetta

On assure que l'avènement d'Alexandre III aurait ouvert à M. Gambetta des horizons nouveaux et qu'il se flatterait de l'idée d'une alliance franco-russe. Le *National* fait justement remarquer toute l'imprudence qu'il y aurait à laisser voir ces illusions ; on risquerait « d'éveiller outre mesure la défiance de l'Allemagne, sans être sûr de posséder l'amitié de la Russie. »

Arrestations de socialistes

La *Liberté* annonce que trois arrestations importantes ont eu lieu, hier, à l'occasion des banquets.

Les individus arrêtés se nomment Tzerkozof, chef nihiliste, né à Tiflis; le second a nom Jealiot, et le troisième est un socialiste allemand nommé David.

Les poursuites contre la presse socialiste

Paris, 19 mars.

Selon l'*Estaffette*, M. Constans, dans le conseil qui a été tenu aujourd'hui, se serait vainement opposé aux poursuites contre l'*Intransigeant* et le *Citoyen*.

M Gambetta serait, paraît-il d'avis qu'aucune poursuite ne fut exercée.

L'extrême gauche a ajourné à lundi son interpellation sur le même sujet.

L'ambassadeur d'Espagne à Paris

M. Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris, a présenté ses lettres de créance au Président de la République, cette après-midi, à 2 h. 1/2.

Des assurances cordiales ont été échangées.

La santé du général Clinchant

Paris, 19 mars.

La santé du général Clinchant inspire toujours de grandes inquiétudes.

Paris, 20 mars, matin

L'état du général Clinchant laisse toujours peu d'espoir.

95 protestations de médecins

Paris, 19 mars.

Le nombre des médecins et chirurgiens qui ont signé la protestation contre l'expulsion des sœurs des hôpitaux de Paris est aujourd'hui de 95.

D'autres signatures sont encore attendues.

Une conférence orageuse

Violent tapage à la salle du boulevard des Capucines où M. Boulleau, ancien père Jésuite, aujourd'hui vicaire de l'abbé Loyson, continuait la série de ses conférences ou plutôt de ses attaques contre les prêtres et la religion.

Entres autres aménités, M. Boulleau a accusé les prêtres de corrompre les jeunes gens et les jeunes filles et il a presque mis l'assassinat du Czar sur le compte des Jésuites.

Constamment interrompu par les protestations d'un grand nombre d'assistants, M. Boulleau a déclaré qu'il demeurait rue Rochechouart, n° 8, qu'il avait autrefois tiré l'épée et le pistolet, et qu'il était homme à répondre de ses paroles vis-à-vis de ceux qui croiraient avoir à s'en plaindre.

Une vingtaine de cartes sont immédiatement tombées sur le bureau de l'orateur.

Cette singulière conférence s'est terminée au milieu du bruit et des altercations.

La question turco-grecque

Paris, 19 mars.

Une dépêche de Vienne annonce que la Porte se montrerait disposée à accepter les propositions de l'Angleterre et de l'Allemagne en ce qui concerne la délimitation de la frontière grecque, y compris la cession de l'île de Crète.

Le désarmement en Irlande

Londres, 19 mars.

La Chambre des lords a voté en troisième lecture le bill de désarmement en Irlande.

La nationalité de M. de Bismarck

On sait que les Tchèques détestent les Allemands et exècrent M. de Bismarck. Toutefois la « gloire » de ce Tudesque, plus farouche que les autres, a séduit un savant de Prague, qui vient de réclamer pour sa propre race les mérites de l'Homme de Fer de Berlin.

En effet, ce bohémien érudit se fait fort de prouver, dans une brochure récemment publiée, que la famille de Bismarck est originaire de Bohême. Le premier de la race, du nom de Wenzel Bismarck, aurait émigré vers la Poméranie dès l'an mil de notre ère. Un autre aurait porté, le premier, le costume national tchèque, et un troisième serait l'auteur du premier dictionnaire en langue bohémienne.

Le décennaire de la Commune

Marseille, 19 mars.

Hier, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la Commune à Paris, un banquet d'environ 250 personnes, dont une trentaine de femmes, a eu lieu salle des Vingt-Cinq Billards.

La salle était décorée de drapeaux rouges et de drapeaux noirs avec écussons portant les noms des membres et des généraux de la Commune.

Plusieurs discours violents ont été prononcés.

Manifestation radicale à Toulon

Toulon, 19 mars.

Les cercles radicaux de Toulon organisent pour demain dans la salle du Vieux-Théâtre et avec le concours de Paule Minck, une grande manifestation pour fêter l'anniversaire de la proclamation de la Commune.

Assassinat d'une artiste

Grenoble, 19 mars.

Un ancien repris de justice, nommé Bernière, graveur à Grenoble, a tué aujourd'hui, de deux coups de revolver, sa femme, Maria Roy, artiste du théâtre de la même ville, dont il vivait séparé.

Inondations en Hongrie

Vienne, 19 mars.

Les inondations causent en ce moment, en Hongrie, des désastres immenses.

Plusieurs milliers d'habitants sont sans asile.

Andorre.

On nous écrit de Foix :

« On connaît maintenant les clauses du contrat passé entre les conseillers andorrans et la Compagnie Guibert Roger, qui se propose d'établir à Andorre un casino de jeux, sur le modèle de celui de Monaco. La Société, peu confiante dans le succès de son entreprise, a eu devoir se réserver la faculté de rétrocéder son privilège avant même de l'avoir exploité : d'autre part, elle aurait, paraît-il, versé cent mille francs entre les mains des conseillers. Ces derniers tiennent à conserver la somme, qu'ils considèrent déjà comme leur propriété; c'est de là, dit-on, que vient leur refus obstiné de courir le risque d'élections nouvelles.

Montenégro

On écrit de Raguse, 13 mars :

« Les territoires récemment annexés au Monténégro se dépeuplent rapidement; par suite de la trop rapide application des lois de la Principauté; le service militaire et l'enseignement obligatoire déterminent l'émigration des musulmans : à Podgoritza notamment, les habitants au 6000 qu'ils étaient au temps de la domination turque, sont réduits à la moitié; quant aux éléments de l'activité commerciale, ils ont entièrement disparu, depuis que les Albanais se rendent aux bazars de Scutari et que la ville n'a plus à entretenir une garnison permanente.

» Ce sont là des faits assez graves pour mériter la plus sérieuse attention des autorités monténégrines. »

PETITE BOURSE DU SOIR

Paris, 19 mars, 9 h. 12, soir.

3 0/0		Rio	
Amortissable		Banque ottom.	573 75
5 0/0	120 95	Italien	90 70
Turc		Hongrois	98 5/16
Extérieure	./.	Chemins turcs	
Timbale		Loenderbank	
Egypte	364 37	Union géné.	12 30
Oriental	./.	Florins	./.

BULLETIN DU JOUR

Le Sénat a repris hier la discussion des tarifs douaniers.

M. Chevrin a défendu son amendement dont nous avons précédemment donné le texte. Il a soutenu que la protection accordée aux cotons aggraverait encore la situation déjà si compromise de l'industrie de la soie. Ce n'est pas l'avis de M. Ferry, qui a attribué aux caprices de la mode les souffrances de l'industrie [illegible] démontré la nécessité de voter les tarifs réclamés par la commission.

Sur la demande du ministre du commerce, la discussion a été renvoyée à lundi.

A l'ouverture de la séance, le Sénat a voté quelques projets d'intérêt local et accordé au ministère de la marine, un crédit extraordinaire de 24,816 523 francs.

A la Chambre, l'ordre du jour appelait l'examen du projet tendant à ouvrir au ministre de l'intérieur un crédit de 1,000,000 de francs pour venir en aide aux victimes des dernières inondations. Un membre de la droite, M. de Perrochel, a insisté pour que les subsides aux sinistrés soient promptement distribués.

Le débat s'est ensuite rouvert sur le projet de création de nouveaux bassins au port sud de Marseille. M. Labadier a demandé l'ajournement de l'enquête ordonnée à ce sujet. L'ajournement a été voté par 218 voix contre 217.

L'interpellation de M. Dréole, relative à l'emprunt, a été remise à lundi ; jeudi sera discutée celle de M. Baudry-d'Asson ayant trait au retard apporté à la nomination des maires dans les communes où les candidats républicains n'ont pu se faire élire aux dernières élections municipales.

Assassinat du Czar

Saint-Pétersbourg, 19 mars.

Les grands ducs Serge et Paul sont arrivés, arrivés, hier, à Saint-Pétersbourg.

Le Conseil municipal de Saint-Pétersbourg, a décidé l'érection d'une église à l'endroit où a eu lieu l'attentat de dimanche dernier.

Saint-Pétersbourg, 6/18 mars.

Comme on l'a annoncé hier, le ministre de l'intérieur vient de recevoir à l'instant une lettre, signée par le comité exécutif, lui annonçant qu'à l'unanimité il a été condamné à mort et que son exécution sera prochaine. Une lettre contenant des menaces de mort a été en outre adressée au sénateur Pobedonoszeff (le précepteur du czar actuel).

Hier, a eu lieu un conseil des ministres dans lequel il a été question des mesures de précautions qui doivent être prises pour sauvegarder la vie du nouveau czar. Un ordre sera donné pour concentrer à Saint-Pétersbourg deux nouveaux régiments de la ligne. Les arrestations se font en masse chaque jour

Le baron Frederick (un Allemand) vient d'être revoqué de ses fonctions de gouverneur général de Sibérie. Il est remplacé par le général Shelesniakoff, qui est Russe.

—

Paris, 19 mars.

Une cérémonie religieuse en l'honneur du Tsar, à laquelle toute la colonie russe habitant Paris a été convoquée, aura lieu aujourd'hui dimanche à midi dans la chapelle de la rue Daru.

Bruits sinistres

Paris, 19 mars.

Des bruits sinistres sont répandus encore aujourd'hui.

Se fondant sur une absence de nouvelles à l'ambassade russe, un journal annonce une révolution à Saint-Pétersbourg. On ose même crier cette nouvelle dans les rues et le gouvernement laisse faire.

Nous espérons qu'il n'en est rien, car les dépêches ne manqueraient pas de mentionner un pareil événement.

Seulement dans l'état présent de l'Europe tout est possible. Les nouvelles qui nous arrivent de partout sont de nature à accréditer les bruits les plus alarmants et les plus invraisemblables [illegible]

L'*Intransigeant* a reçu de Genève, où est [illegible] Rochefort, la dépêche suivante :

Genève, 18 mars, 9 h. soir.

Une véritable Terreur règne à Saint-Pétersbourg.

La police pratique dans tous les quartiers de la ville des arrestations en masse

Les cellules de la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul regorgent de prisonniers, entassés les uns sur les autres.

On [illegible] à travers, pour un mot imprudent, pour un geste mal interprété.

D'un seul coup de filet, tous les locataires d'une maison, depuis le portier jusqu'aux domestiques, sont emmenés à la citadelle. Le triage des suspects n'a lieu qu'ensuite.

Toute maison où une de ces rafles a été opérée est immédiatement transformée en souricière. Ceux qui viennent frapper sont tous arrêtés.

Quelques détails rétrospectifs sur l'évènement du 13 mars :

Le czarewitch devait, suivant toutes les mesures prises par le comité exécutif, être tué avec son père. Par hasard, il est parti seul du manège Michel pour entrer à son Palais, au lieu de revenir dans la voiture du czar.

Nous avons reçu ce soir le texte complet de la nouvelle proclamation du comité exécutif. Vous l'aurez demain.

Attendez-vous à de graves événements.

Nous venons de serrer la main à Véra Zassoulitch, qu'on disait à Pétersbourg.

Un démenti à Rochefort.

Genève, 19 mars.

Le *Journal de Genève* publie une lettre du chef nihiliste Trouvassoff, déclarant que les correspondances que reproduit l'*Intransigeant* comme lui étant adressées de Genève par Rochefort, ne sont qu'une pure mystification.

Dans une réunion tenue, hier, pour fêter l'anniversaire du 18 mars, le prince Krapotkine et M. Yonéchowski ont répudié toute participation à ces correspondances.

Un curieux rapport

Le *Phare de Dunkerque* du 18 mars publie le curieux « rapport de mer » suivant :

Je soussigné Desfontaines, capitaine commandant le navire trois-mâts français *Coralie*, de la jauge de 700 tonneaux, ayant, moi compris, 47 hommes d'equipage, déclare par l'organe du pilote Jacquet, être entré en relâche en ce port le 17 mars 1881, venant de Pampelune (Espagne), d'où je partis le 31 décembre 1880, chargé de bombes (dites d'Orsini) à destination de Saint-Pétersbourg.

Je suis parti de Pampelune le 31 décembre 1880 en destination de Saint-Pétersbourg, avec chargement de bombes (dites d'Orsini); ayant relâché à Bordeaux pour avaries reçues pendant la dernière tourmente où je suis resté huit jours ; j'ai alors continué ma route où plusieurs bombes éclatèrent et me tuèrent trois matelots.

Ayant fait ma déposition au parquet du Havre, qui m'a fait prisonnier pendant un mois, j'ai pu suivre mon itinéraire sous caution de 25.000 francs, et après que les experts ont eu visité mon navire et reconnu qu'il n'y avait plus de danger pour personne.

Ayant relâché à Dunkerque par suite de manque de munitions, j'ai appris ici l'assassinat de l'empereur de Russie et j'ai déclaré au consul de Russie ma cargaison ; après avoir fait ma déposition sous seing privé au parquet de Dunkerque, où je me tiens à la disposition de la justice.

DESFONTAINES.

On écrit de Genève, le 18 mars :

Ce que je tiens de source certaine, et ce sur quoi j'attire tout spécialement votre attention, c'est que les réfugiés russes de Genève sont furieux contre Rochefort : ils l'accusent tout haut d'avoir agi avec une grande légèreté, et d'avoir attiré sur eux les rigueurs de la police russe

Un magistrat suisse s'adressant hier à l'un d'eux, lui a dit en termes forts nets : *S'il vous survient quelques difficultés, ne vous en prenez qu'à Rochefort qui, naturellement, a attiré l'attention de la Russie sur vous.*

Un des membres influents de la colonie des réfugiés M Dragomanow, écrit même ce matin au *Journal de Genève* pour déclarer que, contrairement à certaines assertions, il n'est point l'auteur des correspondances de Genève à l'*Intransigeant*, signées D. On se perd en conjectures sur leur auteur. Quelques-uns veulent qu'elles émanent du prince Krapotkin. Or il a également protesté

Le *Journal de Genève* répondant, d'autre part, aux compliments que l'*Intransigeant* adresse à la Suisse pour sa tolérance envers les nihilistes, dit que le pays a la conscience de ne pas les mériter.

Ni les traditions ni les lois de la Suisse, dit-il, ne tolèrent que l'hospitalité suisse serve à des assassinats ; nulle part, en Europe, au reste, les doctrines anarchistes ne sont plus universellement réprouvées, et il n'est pas un enfant de nos collèges, conclut-il, qui ne considère comme une insulte l'assimilation que l'on veut faire entre ce qui vient de se passer à Saint-Pétersbourg et les glorieux souvenirs de l'indépendance helvétique. Entre un père de famille défendant la vie des siens et un vulgaire assassin, il y a une différence.

Saisie de photographies.

Paris, 19 mars.

L'*Estaffette* annonce que l'on a saisi à la frontière deux valises pleines de photographies que les nihilistes cherchaient à introduire en France.

Ces photographies représentaient les régicides russes et étaient destinées à des russes réfugiés en France.

Sur une carte [illegible] quelle figurent le gibet, des chaînes, la hache du bourreau, le poignard, on lit au centre, en russe et en français : *Socialistes révolutionnaires. — Lutteurs et martyrs.*

Tout autour on voit les photographies de Tchoubaroff et Solovieff, pendus en 1879; Ossinsky, pendu en 1879; Antonoff, pendu en 1879; Michkin, condamné aux travaux forcés en 1877; Mlle Soubotina, condamnée aux travaux forcés en 1877, morte en 1878; Vitachewskly, condamné aux travaux forcés en 1877; les deux frères Ivitchevitch, morts en 1879 par suite de blessures reçues pendant leur arrestation.

Le tout entrelacé de chaînes et de cordes.

Couronne offerte au Czar

Les membres principaux de la colonie russe à Paris viennent de prendre l'initiative d'une souscription destinée à l'achat d'une couronne que l'on enverra à Saint-Pétersbourg, pour être déposée sur le cercueil de l'empereur Alexandre II.

Une somme importante a déjà été recueillie. Un grand nombre de Français ont joint leurs offrandes à celles des sujets du Czar.

—

Le *Clairon* cite un fait qui prouve que les nihilistes de Paris étaient informés à l'avance de l'assassinat. Ce fait, dit notre confrère, s'est passé dimanche dernier, au concert pour les ouvriers du *Printemps*.

Un des artistes qui ont prêté leur bienveillant concours à cette œuvre de charité faisait la quête. Arrivé devant une dame, il ne put retenir un geste d'étonnement en la voyant donner deux cents francs.

— Je suis Russe, murmura la généreuse donatrice, et aujourd'hui est un grand jour pour la Russie.

Il était environ quatre heures, et le czar expirait.

Le prince Gortschakof

Le prince Gortschakof n'a pas quitté Nice. Cruellement éprouvé par la mort terrible de son souverain, il est hors d'état de voyager en ce moment. Plusieurs personnages russes habitant Paris se sont rendus à Saint-Pétersbourg. Parmi eux se trouve le prince Constantin Gortschakof, fils du grand chancelier. De là est venue la confusion.

Voyage du prince et de la princesse de Galles en Russie

Londres, 19 mars.

Le prince et la princesse de Galles, partiront lundi pour Saint-Pétersbourg, pour assister aux funérailles du Czar.

A Berlin

Berlin, 19 mars.

L'empereur d'Allemagne a décidé que, à raison des évènements terribles qui ont eu lieu à Saint-Pétersbourg, l'anniversaire de sa naissance sera célébré, le 22, dans les proportions les plus modestes. L'empereur se bornera à recevoir les félicitations des membres de sa famille et de la cour. Il ne recevra ni les ministres, ni les généraux, ni le corps diplomatique, ni le bureau du Reichstag.

Berlin 19 mars.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi de Prusse, l'armée allemande quittera, pour un jour, le deuil du Czar.

Au Caire

Par suite de la mort du Tzar, les fêtes qui devaient avoir lieu au Caire, à l'occasion du voyage en Orient de l'archiduc Rodolphe, viennent d'être contremandées.

Son Altesse Impériale va probablement partir pour Jaffa.

La tentative de Mansion-House

On n'a encore rien découvert au sujet de la tentative de Mansion-House. Le conseil municipal a promis 100 livres sterling à quiconque arrêterait les auteurs du crime.

On dit qu'à la suite de cet événement, des précautions spéciales ont été prises pour la sécurité du parlement. La police redouble de vigilance et s'oppose à ce que personne ne pénètre dans les sous-sols du bâtiment.

Au dire des *Central News*, la police serait sur les traces des auteurs de l'attentat. Il pourrait se faire que l'on procédât bientôt à des arrestations.

FEUILLETON DU 21 MARS.

— 25 —

LE PAYS DU SOLEIL

de MM. Ch. DESLYS & R. CORTAMBERT

XXII

Heureusement Zéphirin n'avait pas perdu son temps.

La sébille était remplie de pétrole ; il en imbiba l'une des grosses éponges, et, l'ayant allumée, il la suspendit, à l'aide d'une longue fourche, dans l'appareil établi pour la recevoir au-dessous de l'orifice de la montgolfière.

« Attention ! dit le savant, attention au combustible et surtout aux flammèches!... Votre rôle, mesdames, est de les éteindre aussitôt qu'il en tombera... C'est un grand péril à conjurer !... Toi, Pacôme, je te confie la bombonne... Mouille et passe-moi les éponges... Thadéus, ouvrez deux ou trois sacs de l'est ; nous allons peut-être y avoir recours. »

Ces différents ordres avaient été donnés d'une voix calme et précise. On sentait que la direction de l'aérostat se trouvait entre des mains expérimentées.

Mais le vent était très faible, et les ennemis, les sauvages pouvaient suivre, sans trop accélérer leur course, nos pauvres Européens, comme gardés à vue, comme prisonniers, dans l'espace.

De Alus, en attendant que se produisît l'effet de chasser du pétrole en feu, le ballon baissait, baissait encore. Un moment même le *guide-rope* effleura le sol. Quelques mains s'en saisirent. On vit [illegible] suspendre comme une grappe humaine. A l'entour grouillait, aboyait toute la meute noire.

« L'abordage!... fit résolument notre marin.

— Non !... répondit sans s'émouvoir le naturaliste. Thadéus va leur vider ses sacs sur la tête et, provisoirement, cela suffira... »

Effectivement, le sable jeté en dehors et se dispersant comme un nuage aveugla les indigènes et leur fit lâcher prise.

Allégée d'une part, réchauffée de l'autre, la montgolfière remonta tout à coup d'une centaine de mètres.

Sa marche, en même temps, devenait plus rapide. Les Africains, distancés horizontalement comme verticalement, s'arrêtèrent. On les perdit de vue.

Mais ce n'était qu'un danger de moins. Déjà la Bretonne en signalait un autre.

« Le lac ! s'écria-t-elle, nous allons au lac ! »

En effet, le vent avait quelque peu tourné. Il soufflait maintenant du sud-est; il fraîchissait en même temps. La course du ballon s'accélera.

« Chauffons ! chauffons toujours ! commanda placidement Zéphirin, et vous Thadéus, jetez du lest... Les météorologistes ont reconnu la différence des couches atmosphériques... Plus haut nous rencontrerons peut-être un courant contraire. »

Hélas ! cette conjecture ne devait pas se réaliser. La direction resta la même, en plein sur le Victoria-Nyanza.

Déjà nos voyageurs entendent le grondement des flots qui battent le rivage. Ils ne tardent pas à voir au-dessous d'eux la nappe bleuâtre qui se déroule à perte de vue vers le nord.

Ce fut un moment d'inexprimable anxiété, de consternation générale. Dick lui-même avait paru comprendre l'arrêt de mort qui le frappait aussi.

A peine revenu de l'exaspération causée par la poursuite et les clameurs des sauvages, il bondissait de nouveau comme pour s'échapper. Annette avait toutes les peines du monde à le retirer dans ses bras.

« Lâchez-le donc, dit le naturaliste, ce sera toujours un poids de moins... Nous baissons assez pour qu'il atteigne, vivant, le lac, puis la terre encore voisine, à la nage. Il saura retrouver nos amis... qui sait ! peut-être même les amener vers nous... C'est un animal très intelligent que mon ami Dick. Laissez-le faire ! Au-dessus de la science il y a l'instinct.

En ce moment même, comme pour lui donner raison, le terrier-bull se dégagea, s'élança hors de la nacelle.

Ses deux maîtresses venaient de jeter un cri ; elles se voilèrent le visage.

Zéphirin, au contraire, escortait d'un regard curieux le fugitif ; il se complaisait même à relater ses exploits.

« Voyez ! mais voyez comme il a réussi son plongeon !... il reparaît ! Il se secoue ! il se dirige vers la rive ! Courage !.. courage, Dick !... Tu mériteras d'être classé parmi les chiens célèbres... Ah s'il m'était permis de citer des exemples...

— Capitaine, interrompit le matelot, la bombonne commence à sonner le creux !

— Diable ! fit le savant, ménageons le pétrole ! Jetez du lest, Thadéus, tout le lest !... Mais gardons les sacs vides comme combustibles...

— Ah ! nous remontons ! nous avions déjà remonté rien que par l'allégement du départ de Dick. »

Et, ne pouvant se défendre de lui accorder un dernier regard d'intérêt :

« Il aborde ! s'écria-t-il, mais n'ai-je pas entendu des coups de feu ? Ah ! les barbares !

— Ils l'auront tué !... dit Annette.

— Je verse le restant dans la sébille ! déplorait en cet instant Pacôme.

— Plus de lest !... ajouta Thadéus.

— Jetons à l'eau la bombonne vide !... ordonna Zéphirin. A l'eau... ces deux ancres... ce grappin... tout ce qui nous alourdit... tout ce qui n'est pas essentiel !... Un kilogramme de moins, c'est une minute de plus... Cette minute peut nous soutenir jusqu'à l'autre rive, ou du moins nous pousser jusqu'à quelque îlot, fixe ou flottant, comme il s'en rencontre à la surface des lacs équatoriaux...

— J'aperçois, fit Wanda, je distingue là-bas, devant nous, quelque chose de semblable !...

— Courage !... répéta le naturaliste, si nous succombons, ce ne sera pas sans avoir lutté jusqu'à la dernière seconde contre le destin !... »

Ce n'était plus le même homme. Non seulement sa supériorité scientifique, mais encore son inébranlable et candide dédain du péril le rendaient vraiment digne de commander aux autres.

Du reste, et le lecteur l'aura déjà compris, cet échange de paroles, tous ces incidents s'étaient accomplis, s'étaient précipités en moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour les décrire. Le ballon naviguait en l'air depuis à peine une heure ; à peine avait-il franchi la distance de quatre ou cinq lieues.

On s'était rapproché de l'îlot. Mais le pétrole s'épuisait.

« Voici l'avant-dernière éponge, » dit Pacôme.

Zéphirin, après l'avoir placée tout en flammes dans le support, répondit, avec un soupir :

« C'est l'instant des derniers sacrifices, et l'exemple vous en sera donné par moi-même... »

Il s'était penché vers ses chères collections qui formaient un assez pesant assemblage. A la partie supérieure se trouvaient attachées toutes ses plaques de liège. Il y avait un trou dans la plus haute. Le savant y noua l'un des bouts de sa cravate blanche, et, jetant par-dessus bord cette espèce de bouée :

« Elle surnagera, dit-il, avec mon pavillon ! Quelque main, susceptible de devenir mon héritière, la recueillera peut-être, et, si je meurs, du moins mes travaux ne seront pas perdus ! »

Déjà Wanda, se dessaisissant d'un coffret où se trouvaient renfermés quelques bijoux, de précieux souvenirs de famille, le précipitait à son tour dans le lac.

Annette, au moment de sacrifier aussi sa merveilleuse pochette, la rouvrit tout à coup :

« Une fiole d'esprit-de-vin ! s'écria-t-elle, ça vaut du pétrole ! »

La pochette avait suivi le coffret.

« Bravo ! s'était écrié Zéphirin. Improvisons du combustible ? Ah ! la nacelle ! Pacôme et Thadéus, n'avez-vous pas vos couteaux ? retranchez-en tout le surplus de notre soutien, tout ce qui peut se convertir en flamme, en chaleur, en espoir ! »

Qu'espérait-il ? Une brise soudaine, un vent impétueux, qui prit l'esquif aérien à la traverse et le roulât sur quelque plage inconnue ou sur cette ligne verte qui, là-bas, émergeant des flots, ne semblait plus être qu'à quelques kilomètres de distance !...

Mais le ciel, hélas ! par son inaltérable pureté, semblait rendre tous ses efforts inutiles.

Les bords de la nacelle avaient été cependant coupés, hachés à la hâte.

On passa toutes ces brindilles sèches au maître aéronaute, qui, les ayant allumées, les jeta dans la sébille en feu. Tout imbibées de pétrole, elles brûleraient aussi.

Pendant quelques minutes, le ballon conserva la même altitude. On se crut sauvé. Illusion d'un moment !... Il ne tarda pas à redescendre.

On entendit bientôt, au milieu du silence, le clapotement des lames. On distinguait avec une effrayante netteté le moutonnement de l'eau. Quelques secondes encore et l'on en toucherait la surface

Que faire ? tout avait été brûlé, jeté Il ne restait plus que les armes.

Le savant les condamna d'un mot :

« A quoi serviraient-ils maintenant, nos remingtons ? »

Mais tout à coup, se frappant le front :

« Une idée ! s'écria-t-il, retranchez les balles de vos cartouches... et, le canon dans l'orifice de la montgolfière, tirez ! tirez !... Les coups d'audace parfois réussissent ! »

Ses deux compagnons s'étaient empressés d'obéir.

Une étrange commotion se produisit. Les parois de l'aérostat se dilatèrent. En un clin d'œil il remonta de près de 100 mètres.

Dernier élan de l'oiseau blessé qui s'envole et retombe ! L'étoffe d'ailleurs avait craqué ! Une déchirure, et c'était la chute !...

« Assez ! commanda Zéphirin, mais c'est dommage, car voici la brise ! Elle nous pousse vers l'îlot ! Nous approchons !

Annette, prends cette fourche et brûle les châles, les manteaux !... Ah ! si la nacelle était moins chargée, nous pourrions l'atteindre... »

Thadéus, jusqu'alors silencieux, répondit :

« Vous l'atteindrez ! je suis le plus lourd, je me supprime ! »

Il avait enjambé le bord, il saisit à deux mains le *guide-rope* et se laissa glisser dans le lac.

Par ce même chemin, le naturaliste l'y suivit aussitôt.

« Sublime ! avait-il dit, le plus léger formera l'appoint !

— Tonnerre de Brest ! s'écria le matelot, je ne resterai pas en arrière ! Adieu ! Nanette, adieu !... »

Et les flots, rejaillissant pour la troisième fois, se refermèrent sur lui.

A suivre